

Nous faisons de nouveau appel aux amis dévoués de l'agriculture ; nous les conjurons, s'ils croient que notre *Gazette* peut produire quelque bien, d'essayer d'augmenter le nombre de nos abonnés. Nous prions M. les Curés à nous continuer leur encouragement et de nous procurer des lecteurs dans leur localité. Quant au Conseil d'Agriculture, nous croyons qu'il ne nous refusera pas son appui lorsqu'il sera convaincu que cette *Gazette* opère quelque bien parmi les cultivateurs. Nous prions aussi nos Gouvernants de nous accorder l'appui dont ils peuvent disposer au moyen d'annonces.

Quant à la *Gazette des Campagnes*, nous la répétons pour la quarantième fois, nous voulons qu'elle vive à tout prix, dans l'intérêt des cultivateurs.

CAUSERIE AGRICOLE

HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE (Suite).

Pansement de la main.—On peut juger que cette opération a lieu à l'embouppoint, à la vigueur et à la santé des animaux ; elle est trop utile, surtout à l'approche du printemps, pour jamais la négliger ; elle consiste à les bouchonner, à les brosser, les étriller, afin de rétablir l'insensible transpiration, toujours supprimée dans la plupart des maladies, à les dégrasser ; en faisant tomber les poils, il ouvre les pores de la peau, qui s'attendrit et se dilate.

Les remèdes doivent commencer par le pansement à la main ; c'est surtout lorsque les bœufs, les vaches, les chevaux reviennent du travail ou des champs, en moiteur, tout couverts de sueur et de poussière, qu'il est à propos de les laver, de les éponger avec de l'eau froide ou tiède, de leur frotter le cou et la tête, de les bouchonner avec de la paille, qu'on natte grossièrement, pour les débarrasser de toutes les ordures, empêcher qu'elles ne s'amassent au sabot, ne le ramollissent, et n'occasionnent quelque accident.

Il y a des animaux, comme les cochons, dans l'habitation desquels il faut y placer un grès et des poteaux contre lesquels ils puissent se frotter et nettoyer parfaitement leur poil ; il n'y en a pas dont la peau ait plus besoin de cette espèce d'étrille comme le porc, qui en cherche le secours partout. Il ne faut souffrir sur aucun point de leur corps des vestiges de boue, de fiente et d'urine, et ne pas oublier de leur laver la tête, les pieds, les crins, les oreilles, la bouche, et d'employer fréquemment les lotions, les frictions, avec de fortes décoctions de t. bac et d'absinthe, lorsque les bestiaux sont prêts à sortir de leurs habitations, afin de les garantir de l'approche des mouches, taons ou cou-sius, etc., surtout des poux, qui s'attachent souvent à leur corps, s'y multiplient prodigieusement, gâtent leur peau, leur poil, leur lino, et les font maigrir à vue d'œil ; éviter surtout de faire entrer dans les lotions des poisons, comme l'arsenic, le sublimé corrosif et d'autres matières de ce genre que des charlatans offrent en vente, de peur que les animaux en se léchant n'en avalent ou ne produisent sur la peau l'effet d'un caustique.

Les harnois doivent être frottés, le mors de la bride du cheval lavé chaque fois qu'il sert, afin d'ôter la fétidité qu'occasionne le séjour de la salive ; il faut leur laver la bouche, la rafraîchir, et employer cette précaution pour tous les autres animaux.

Il faut se servir de l'étrille pour tous les animaux à poil ; une friction sèche a le double avantage de mieux nettoyer, de ramener et électriser la peau. C'est de cette opération, dont tous les bestiaux ont plus ou moins besoin à raison de leur constitution, que dépendent souvent le maintien ou le

rétablissement de leur santé, leur disposition à s'engraisser facilement et complètement, et l'efficacité de quelques remèdes, peut-être même l'avantage dont jouissent les animaux pendant tout le temps qu'ils sont au vert. Loin de croire qu'il ne faut pas les soumettre au pansement de la main, plusieurs vétérinaires recommandent au contraire de bouchonner les chevaux deux fois plutôt qu'une par jour, à la rentrée de la promenade, parce que, transpirant beaucoup, ils éprouvent plus promptement et plus efficacement tous les bons effets de cette nourriture succulente. Les vaches étrillées et parfaitement nettoyées rendent beaucoup et de bon lait.

Assouplir les animaux.—Après avoir donné tous les soins au développement de leurs facultés physiques, il faut profiter de l'instinct dont ils sont doués pour créer en eux des habitudes heureuses, rompre leurs inclinations dépravées, et les accoutumer insensiblement aux travaux auxquels ils sont destinés dans l'état de domesticité.

Caresnés dans leur jeunesse, les animaux conservent la docilité du premier âge, si nécessaire pour les conduire en troupeaux, se prêtent infiniment davantage à ce que l'on exige d'eux lorsqu'il s'agit de les panser, de les traire, de les ferrer, de les atteler, de les conduire et de les monter ; mais il ne faut jamais, sous quelque prétexte que ce soit, surtout quand ils sont jeunes, les brusquer par aucun mouvement d'impatience et d'humeur : sans quoi, ils deviennent hargneux, revêches, indociles, méchants. Il y a peu de chevaux rétifs là où ils ne sont jamais rudoyés, dans des endroits où on y inflige même des amendes contre ceux qui maltraitent les chevaux.

En familiarisant les animaux d'avance avec nous, en les captivant, ou les garantissant d'une foule d'accidents. Si on a soin, par exemple, de manier quelquefois les cornes, les pieds et même le pis des femelles pendant leur première gestation, on les accoutume insensiblement à se laisser toucher. Il s'en trouve dans le nombre tellement chatouilleux et irritables, qu'on ne saurait les traire qu'avec les plus grandes difficultés dans les premiers temps de leur vêlage : ayant alors une surabondance de lait, il en résulte de l'enflure aux mamelles, et souvent la perte d'un trayon et même de l'organe entier.

Boisson pour les animaux.—Tout fluide dont les animaux s'abreuvent spontanément sans aucun recours étranger, est généralement désigné sous ce nom. L'eau est leur boisson ordinaire ; mais il convient qu'elle réunisse quelques conditions pour opérer constamment un bon effet : les eaux croupissantes et fangeuses des marais, quoique préférées par les bestiaux, peuvent avoir à la longue quelques inconvénients.

Le temps et la manière d'abreuver les animaux sont des points qui intéressent essentiellement leur conservation. On ne doit jamais, quand ils sont échauffés par un violent exercice, se presser de les conduire à la rivière, ni leur faire boire une eau trop fraîche, dans la crainte qu'elle les enrhumme, ou leur occasionne des coliques et des répercussions. Quand on n'a pas la liberté du choix en ce genre, on peut facilement mettre les moins bonnes en état de servir de boisson sans aucun inconvénient, en laissant exposées quelques heures à l'air celles qui sortent du puits pour prendre la température de l'atmosphère, en leur imprimant un grand mouvement pour diminuer leur fadeur, en les rendant muflagineuses ou avides quand il fait excessivement chaud, et qu'il règne quelques maladies ; car alors il faut avoir l'œil ouvert sur l'objet qui semble le plus indifférent.

Eau blanche.—On la prescrit de temps immémorial aux